

Les flux migratoires inversés



John Rodenn Castillo / unsplash.com.

Réflexion de Alcibiades Kopumi sur le cas du Portugal

Les flux migratoires constituent un phénomène global, un mouvement perpétuel que suit l'humanité tout au long de son existence. En ce sens, il ne serait pas exagéré de considérer que tous les humains soient des migrant·e·s qui partent, pour différentes raisons, d'un point A de la planète pour s'établir sur un point B, ce soit provisoirement, soit définitivement.

Quand on se penche sur la question de la migration, on y trouve presque exclusivement un regard naïf – voire méprisant – qui voit ce phénomène comme ayant un sens unique: de partout

– mais surtout de l’Afrique – vers l’Europe. Ce qui est faux.

En effet, il existe des mouvements migratoires très importants, établis depuis des siècles, qui vont de l’Europe vers l’Afrique et qui ont cours depuis l’époque des colonisations jusqu’à nos jours. Or, de ces mouvements de « migrations inverses », il n’est jamais question.

Prenons un exemple récent d’un tel phénomène de migration : celui des Portugais·e·s vers l’Angola.

Au début des années 2010, le Portugal a connu une longue période sombre marquée par une profonde dépression de son économie. Ayant été soumis à plusieurs programmes de sauvetages successifs sous forme de prêts menés par la troïka – la Commission européenne, la Banque centrale européenne et le Fonds monétaire international – avec le but de maîtriser tous les indicateurs macro-économiques du pays, le Portugal s’est vu imposer de très dures mesures d’austérité.

Affectés par des taux très élevés de chômage, des baisses de salaires massives et privés de perspectives de vie, des dizaines de milliers de Portugais·e·s ont alors pris la décision d’emprunter la voie de la migration vers l’Angola, à la recherche de meilleures conditions de vie.

Selon les estimations du journal portugais o Público, environ 150’000 Portugais·e·s travaillaient en Angola en 2013. À l’inverse, le rapport annuel du Service des Étrangers et des Frontières du Portugal indique qu’à la même période, seulement 20’177 Angolais·e·s vivaient au Portugal. Autrement dit, la migration des Angolais·e·s vers le Portugal s’avère être sept fois moins importante que celle des Portugais·e·s vers l’Angola.

Plus précisément, le nombre de migrant·e·s provenant de la péninsule ibérique en Angola s’est vu multiplié par dix entre 2008 et 2015. En effet, l’Angola a délivré près de 45’000

permis de séjour ou de travail à des Portugais·e·s en 2011, contre 12'000 en 2008. Et entre 2008 et 2015, le nombre de ressortissant·e·s du Portugal enregistré·e·s au consulat du Portugal en Angola est passé d'environ 73'000 à plus de 134'000.

Tout comme pour le cas de Portugal, des mouvements similaires à partir d'autres pays européens vers d'anciennes colonies – par exemple de la France vers le Maroc – ont lieu et ce également pour des raisons économiques.

L'étude des flux migratoires inversés met ainsi en lumière une face cachée peu connue et peu médiatisée des phénomènes migratoires. Pourtant, comme l'illustre le cas du Portugal, la réalité du flux migratoire de ce pays vers l'Angola est bien plus conséquente que celui de l'Angola vers le Portugal. Cette réflexion nous amène à questionner les raisons légitimes qui justifient ces mouvements migratoires. Pourquoi donc il semble si naturel que des citoyen.nes européen.nes migrent vers des pays du Sud pour des raisons économiques – qui pourtant sont légitimes – alors que, les personnes des pays du Sud – en particulier d'Afrique – qui, pour la plupart, fuient leur pays pour sauver leur vie, sont en général perçues comme des potentiels migrant.e.s économiques illégitimes, voire même des criminels?

Alcibiades KOPUMI

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils